

① Abomey 27.05. Mo^{me} Sacramento

95

Née Vieyra

- Aujourd'hui le 27 mai x
- + 1995
- A Abomey
- + Non r à Abomey
- Abomey. chez Madame Sacramento. C'est ça?
- + Oui, c'est ça.
- Tu vas chanter la chanson de Buiian.
- + Ah oui
- Donc on va entendre madame Sacramento née Vieyra qui va chanter la chanson de Buiian qu'elle a appris, à Cotonou.
- + Oui à Cotonou. Je m'étais pas. Bon. le début là c'est un peu difficile pour moi:
(la chanson)
- Ça, c'est beau. Il y a Buiian à Bohicon, et tu vas à Buiian qui est à Bohicon?
- + Je n'ai pas demandé. Comme je n'ai pas dans le temps.
- C'est les gens de Ouidah?
- + Oui il y a Ouidah les Sacramento à Ouidah, à Bohicon.
- Ah il y a des Sacramento
- + Tous les cousins, les cousins de son papa - Il y a les Bonings, les de Souza. Il y a aussi les Vieyra.
- C'est eux qui font les Buiian?
- + Je ne sais pas. Je n'ai pas demandé. Depuis que je

1 suis ici, je n'ai pas demandé. Quand j'étais jeune fille, c'est pendant ce temps là que j'étais, j'ai fait partie de ça.

- Toutes les jeunes filles Afo brésiliennes font partie de la Buiian?

+ Oui.

- Normalement ou non?

+ Oui, mais à l'époque c'était ça. Mais maintenant, ce n'est plus leur problème. Chacun va de son côté. Comme les grands parents là sont morts il n'y plus personne qui tient ça bien. Avant moi les grands parents, toutes les jeunes filles, tous les Afo brésiliens faisaient partie de Buiian. C'était notre vedette quoi.

+ Oui.

- Oui - Avec le temps, ça part un peu un peu jusqu'à bon bon, moi à mon temps, nous on a repris mais enfin de coupe, c'est parti. Eh disons que ce n'est plus pratiquement en vogue quoi.

- Mais ça fait combien de temps? ça fait 10 ans?

+ que moi j'ai fait ça. Ça fait 1972.

- 1972 - Donc vous avez fait de 72, 73 jusqu'à -

+ 72, 73, 74, 75 même jusqu'en 1976 -

- 1976. quand même ça fait ^{20 ans} longtemps déjà.

+ Oui. Bientôt 20 ans.

- Mais libras à Porto-Novo on fait toujours hein?

+ Oui toujours. Même à Cotonou on fait toujours. Mais ce n'est plus comme avant.

② - C'est pas tout le monde ?

+ Non ce n'est pas tout le monde. Maintenant il y a les, ceux qui veulent. Même les gens de, n'importe qui. Tous ceux qui veulent. Même les gens d'Aboimay.

- Qui ne sont pas brésiliens

+ qui ne sont pas brésiliens font partie. ceux qui veulent. Maintenant c'est une question de volonté. Ce n'est plus -- bon hein

+ Ce n'est plus une tradition de brésiliens même

+ Arrivé à Bohicor maintenant vous pouvez trouver les gens de Bohicor, les fan, les adjá, tout le monde fait partie maintenant.

- Ça te dérange que je fume ?

+ Non, non, non.

- A Bohicor j'ai entendu ^{parler} que ce sont des gens de ouidah qui ont appris à faire la Bumau lâba avec les brésiliens et qui ont amené cette fête à Bohicor. Mais ils ne sont pas des afro brésiliens.

+ Il y a d'autres qui ne sont pas des afro brésiliens qui sont dedans. Il y en a qui sont les de Souza, les d'Almeida et autres.

- Mais ça des brésiliens alors.

+ Si les de Souza, les Domingos, les Monteiro, les d'Almeida bo Santor tous ça là, les Diego, les doce do Régo, tous eux là. Mais actuellement il y a plus de non brésiliens qui font partie.

- Eh, c'est vrai.

+ Avant on nous disait que c'est notre chose il faut qu'en

petite, qu'on aille aux répétitions il faut que l'on sorte dedans pour
des afro brevetiers qu'on appelle Buhifin -

- Oui, c'est au mois de janvier.

+ Oui. Donc nous faisons ça. Et il y a des
Buhifin de Guédiawaye, des parties qui viennent se
rencontrer

- Et à Porto-Novo on fait les mêmes choses aussi

+ Hein. A cotondou on ne fait plus.

- A Cotonou on ne fait plus. Quand tu étais petite on
faisait les Buhifin et tout le monde était là.

+ Tout le monde était là. Mais maintenant on
ne fait plus.

- Comment ça les brevetiers ils ont fuì pour ne
se connaître plus les uns les autres parce qu'il n'y
a plus de moment pour se rencontrer.

Mais est-ce qu'il y a un autre élément qui peut faire
se rencontrer ?

+ Non.

- Les jeunes afro brevetiers, ils disent toujours
entre eux ? ils ou ils s'enfoncent complètement ?

+ Est-ce que, vraiment, si on s'en fiche vraiment
terrasse.

- Est-ce que je vois par exemple les Vieyra dans votre
famille, on ne s'enfiche pas. On essaie de maintenir
la famille. Il y a un chef de famille, il y a une
maison familiale avec un petit musée.

+ Oui mais, comme ça, quand, enfin au-
tefois, comme les gens se rassemblent pour fêter le
Buhifin là, il n'y en a plus.

③ - Sauf à Porto-Novo -

+ Sauf à Porto-Novo. Même à Ouidah, bon, c'est, c'est
génial comme cours, ça va marche plus très bien
comme avant. Parce que les jeunes s'en vont. Il
y a l'exode rural. Les jeunes s'en vont travailler
ailleurs au Nigeria, partout si bien qu'on ne
se rassemble plus. Il y a un groupe. Le groupe dans
lequel j'avais évolué. Mais ce n'est plus comme
avant. Il y en a toujours mais ---, c'est vrai
mais qui est le président d'honneur d'ailleurs
de ce groupe à Cotonou. Arrivé làbas, vous pouvez
lui poser des questions.

- Oui je vais lui poser la question.

+ c'est lui qui est le président d'honneur.

- J'essaie de comprendre un peu -

+ oui -

+ quand c'était jeune fille tous les jeunes filles
se rencontraient avec les garçons, et ça fait des
amitiés, parfois des mariages, donc les bénitiers
se marient entre eux et donc cette espèce de culture
bénitienne elle reste toujours.

+ Elle était restée. Mais maintenant, on essaie de main-
tenir ça, sans -

- Mais votre mère là il a parlé très peu dans son
discours, mais il a dit des choses très bonnes. Et il
a dit une chose que ce n'est pas la première fois que
j'entends - Il a dit qu'un homme qui marie une
femme vienna et un homme heureux.

+ oui

- On dit que là les femmes afro brésiliens sont bonnes à marier.

+ Voilà -

- Pourquoi elles sont bonnes à marier. qu'elles sont belles je pense bien. Mais pourquoi elles bonnes à marier

+ Voilà parce que nous avons de bonnes habitudes nous savons bien nos g'mais. Nous, nous on ne leur fait pas de la peine, tout ça là fait nous nous mes des femmes adorables - Voilà.

- Qu'est que ça veut dire bonnes habitudes. Ça veut dire faire la cuisine, ça veut dire gérer la maison : qu'est-ce que ça veut dire ?

+ Savoir faire la cuisine. Eh, le ménage. Eh quand votre mari vient, vous êtes, vous voir, vous le gâtez bien, le choiez bien. Il se sent bien avec vous. Vous n'avez pas de problèmes. Vous ne lui faites pas des problèmes. Nous sommes jalouses. Très sûr. Toute femme est jalouse, tout homme est jaloux. Mais chez nous, bon nous savons nous comporter avec nos mari.

- Et les autres femmes, les femmes gouris, fan, les femmes yumba, elles ne sont pas comme ça ?

+ Oui il y en a qui sont comme ça. Mais ce n'est pas comme chez nous. Nous on sait respecter les hommes. La tradition fait que nous respectons nos mari. Ils sont là mari, d'autres femmes, elles s'imposent, elles font du n'importe quoi avec leur mari. Chez nous ça ne se fait pas.

④ - On dit toujours, je ne sais pas mais on m'a dit qu'il y a une maison où il y a une femme brésilienne, ça marche bien - toujours. Et je peux constater chez vous d'ailleurs dans d'autres maisons brésiliennes que je suis allé. C'est vrai, ça marche, les enfants sont toujours à l'école. C'est comme ça. Ça marche bien. Mais je voudrais comprendre pourquoi ça marche bien.

+ C'est peut-être le sang. Il y a ce sang qui circule. Le sang bon, quand je dis sang, on est issu d'une famille bien éduquée. Il y a l'éducation de base d'abord. Bon quand vous êtes bien éduqués pour faire des enfants, vous les éduquerez aussi à votre manière. Donc ça s'en va comme ça. La ligne, ça suit la ligne comme ça. C'est peut-être ça qui fait que nous sommes comme ça. Nous avons ce truc là, cet aspect là naturel qui vient directement peut-être de nos aïeuls qui dépendent comme ça jusqu'à nous.

- Et ça marche toujours dans le côté professionnels aussi ?

+ Je crois. Moi par exemple dans mon service, je me plait bien, et tout le monde m'envie d'ailleurs. Je suis la seule femme. Dans mon unité de production. Bon quand je raisonne, quand je parle, dans tous les cas ils reviennent sur ma décision. Ils trouvent toujours que c'est moi qui avais raison.

- J'ai appris que vous êtes très importante aussi. que vous êtes la deuxième.

- + Oui. Après le responsable d'agence, c'est moi.
- Oui j'ai appris ça, c'est vous
- + Bon souvent je crois que quand on travaille quand on fait une séance de travail, je suis de par mon intelligence, de part mon dévouement, je suis bien, les gens m'envient beaucoup et puis ils veulent toujours que ce soit moi qui prenne le devant. Tout ça là fait que je ne peut pas dire que la femme, enfin le sang brésilien enfin ou bien le sang de mes deux parents ne joue pas son rôle.
- Oui avec le sang vient la culture, c'est que vous avez dit les habitudes, l'éducation, l'instruction à l'école, des manières à table, à manger, à parler avec des gens, tout ça, on apprend. Et ça vient avec le sang comme vous dites. Moi je comprend que le sang tout ça vient avec.
- + Oui ça vient avec.
- Et quand une brésilienne se marie avec un homme par exemple. Elle s'éduque, toujours, à sa manière.^{les enfants}
- + Oui. Parce que c'est la maman qui domine.
- Voilà.
- + quand l'homme s'en va, c'est la femme qui reste à la maison avec les enfants. là l'éducation de la mère domine. Donc là on vous dit que celle là, elle est vous hein, elle est bon la belle famille
dit que celle là elle est vous.
- Ah comment vous.
- + oui.

5

- Même pas Agouda

+ Non, Oui on dit agouda parce que agouda c'est yovo -

- Agouda c'est yovo -

+ Oui

- Agouda ça veut dire yovo.

+ tout ce qui vient de l'extérieur, quand vous faites quelque chose d'extra, on dit qu'elle fait yovo, elle fait l'importante, elle fait, bon voilà. c'est ça -

- Agouda, c'est fon ?

+ Non, non le apo brésiliens là -

- je sais. Mais c'est dans la langue fon ?

+ Oui c'est dans la langue fon -

- Et yovo c'est dans la langue fon aussi. Donc les 2 vont dire la même chose ?

+ Oui pas trop. quand on dit Agouda, on sait que tous ceux qui viennent de, du Brésil, les Portugais tout ça là c'est Agouda. Tous ceux qui portent le nom du Brésil. Yovo c'est la peau blanche. Voilà.

- Je vois -

+ quand bon vous faites un peu l'extra là on vous dit que vous êtes yovo parce que vous faites les tics comme les békères.

- Donc moi je suis un yovo Agouda

+ Voilà yovo Agouda. c'est - ça -

- Et Maintenant que vous avez 4 enfants, vous et tout ça là, vos enfants, ils jouent avec d'autres enfants brésiliens, vous avez des amis brésiliens.

+ Oui bon ici, j'ai vécu avec celle que vous avez

ou vu avec moi la dernière fois, Gomez Augustine, son père, on était tous ensemble ici. Donc j'ai des amis be souza, des amis d'Almeida.

- Et ça c'est Abomey -

+ Non ils ne sont pas d'Abomey - les Gomes là sont ^{ici} avec nous. - Et souvent bon on se retrouve. Quand on est un peu en joie là bas, nous faisons du Bimba, la fête, on chante et on danse ensemble -

- Maintenant vous dansez ici -

+ Oui maintenant - avec les enfants quand je viens je suis en joie là, on s'assaye, on danse. Chaque danse, je leur montre comment on danse le Bimba -

- ça c'est bien, c'est très bien ça -

+ Oui -

- Et à l'école, c'était après sa première communion qu'elle était en état de grâce, je les regarde et tout le monde la regarde etc - Bon, est-ce que vous croyez qu'il y a une différence entre les autres enfants qui ne sont pas brésiliens. L'institutrice n'a rien dit il n'y a une différence -

+ Non aucune différence. Sauf que le nom quand ^{ils} appellent le nom, d'autres croient que c'est un métis ou bien c'est un blanc. Alors qu'ils n'ont jamais entendu le nom. A part ça, il n'y a pas de différence -

- C'est ça - Et votre sœur qui est là, elle est mariée avec un brésilien aussi ?

+ Non. Avec un fon de ouidah -

- Si c'est un fon de ouidah, c'est presque un brésilien

⑥ parce que à Guéckédou tout le monde est un peu mélangé. Mais après la fête de Buriar, est-ce qu'il y a d'autres situations où les béninois se rassemblent s'aimer ensemble pour faire quelque chose par exemple. Est-ce que dans la politique les béninois votent dans les mêmes partis?

+ Il ya ce problème là - Chaque est libre de militer dans le parti qui il veut - donc, il n'y a pas, enfin je ne peut pas dire qu'il y a un parti pour les béninois.

- le fait que Soglo se marie avec une Vieyro, ça joue pour que les béninois disent, c'est une Vieyro qui est là donc on va voter pour elle - Ça joue non

+ Oui, je crois, je crois parce que quand Soglo était à Poto-Nsoso pour une fête là, il y a des mémé les mamans de, les anciennes grand'mamans, les vieux papas ils ont tous, ils s'étaient mis ensemble pour fêter, ils sont sortis avec leur Buriar, ils dansaient bien, ils faisaient la fête - Et puis ils ont mis leur pancarte devant et c'est écrit sur cette pancarte béninois

- L'Association des ressortissants béninois.

+ Voilà -

- ?????? Ça vous ne savez pas -

+ je ne sais pas -

- Parce que maintenant il y a 2 là - De galian qui on dit c'est catholique, que c'est ça là c'est l'autre c'est les Anuas, et il y a là des Buriar qui on dit que c'est musulman que c'est là la famille de Silva

- je pense que les Burian da Silva c'est les musulmans
+ Oui les da Silva, ils font partie des musulmans.
- ils font partie des musulmans.
- + Où il y en a qui sont musulmans.
- Mais les Vieyra sont tous catholiques ?
- + Oui mais il y en a qui sont musulmans aussi
mais nous on est catholique. Mais la plupart, ce sont
des catholiques. Il a beaucoup de da Silva qui sont
catholiques.
- Il y en a de catholiques, il y en a de musulmans.
- + oui - Mais la base ici c'est que toutes les fa-
milles afro-brésiliennes là, parlent le Yoruba
- Parlent le yoruba. Vous parlez yoruba ?
- + Oui.
- les Sacraments parlent yoruba. C'est la langue
maternelle ?
- + c'est la langue maternelle, disons que le
yoruba là c'est bien du fait que les brésiliens
quand ils sont venus, ils vont prendre les
femmes du Nigeria, les femmes esclaves du
Nigeria, où bien que bon le yoruba a donné.
- Ce sont les fond d'ici Abomey qui ~~sont~~^{allaient} au Nigeria
prendre des femmes et donner au blanc.
- + les esclaves étaient de labas.
- Ils étaient de labas. C'étaient tous des yoruba.
- + les femmes yoruba qui étaient parmi les
esclaves du Nigeria au Bénin, au Dahomey d'alors, quand les femmes étaient, les Yovo là
quand ils voient les belles femmes dedans là, ils s'accaparent

(7) de ça et puis c'est comme ça ils font des enfants
métis - Et ceux là sont restés. Peut-être je n'eu-
sais pas grande chose, pour nous donner la vie
peut-être

- Non. C'est bien ça. C'est intéressant ce que
vous dites - Parce que c'est vrai que les béninois
ils parlent toujours yoruba. Il y en a même qui
ne peuvent pas parler français.

+ Nos grands parents parlent toujours yoruba. Et
j'ai remarqué que che presque toutes chez toutes ces
familles apo béninoises tout le monde parle yoruba -
la langue de base, c'est le yoruba.

- Mais vous avec votre mère vous parlez yoruba
ou vous parlez français ?

+ Oui. On parle un peu de tout. Mais moi je
comprends le yoruba plus que mon mère. Moi à
la maison tout le monde parle yoruba - Même mon
papa il ne comprendrait pas très bien français.

- Mais yoruba où ?

+ Oui yoruba.

- ??? il ^{parle} comprend yoruba ?

+ il comprend mais il ne peut pas parler. Quand je
lui parle, il entend.

- Ça va venir. quand vous parlez il comprend un
peu.

+ Oui il comprend un peu.

- Votre papa et cette maman étaient tous les 2 béninois

+ Non ma maman est togolaise. Mais elle connaît
bien yoruba

- Au Togo il y a beaucoup de brésiliens ?
 - + Si il y en a aussi làbas - il y en a, il y en a plein. C'est comme ici, il y en a. Il y a les da Matta, les Santana, les Vieyra, les de Souza, les d'Almeida, en grande partie les d'Almeida sont de labas.
- Et d'Agoué aussi.
 - + Agoué oui.
 - Mais Agoué, c'est à côté du Togo déjà.
 - + On déja bon à côté. Tout ça là - Bon quand vous vous retrouvez on est toujours des frères.
 - Vous vous reconnaissiez comme des frères ?
 - + Oui. Nous nous disions que nous sommes des frères - les Vieyra de Ouidah, les Vieyra d'Agoué, de Lomé, nous nous retrouvons et on dit ah tu es mon frère - Quand il y a un Vieyra qui qui le Togo, il vient et il demande bon j'aurais appris qu'il y a un Vieyra ici, il vient bon, je le prends comme mon frère de sang et puis & c'est comme ça.
 - Ah parce que ce sont des familles très grandes où on ne se connaît pas par le nom et tout ça -
 - + p' c'est ça - Ça fait que bon, la seule chose que nous nous disons, on se dit bon nous sommes nés & comme ça, dans les mêmes situations donc nous sommes des frères -
 - C'est ça. Je ne. Est-ce que votre grand père là, il parlait quelque chose de portugais là ?
 - + Non je ne le connaît pas moi -

②

- Ah vous ne l'avez pas connue, ni la grand-mère.

+ Ma grand'mère paternelle, je l'ai connue. Elle est de la famille Chagas. Ils sont du Brésil aussi.

- Elle parle quelque chose de portugais ?

+ Elle est de la famille Chagas.

- tout ça c'est du Brésil. A vrai dire, ce sont des vaches des familles portugaises qui débarquent qui sont allées au Brésil et donc sont devenues des vaches brésiliennes.

+ Voilà -

- tout ça c'est des vaches brésiliennes. On trouve, moi même je suis une Monteiro aussi. Ma grand-mère paternelle était Vieira.

+ Oui vous me l'avez dit. Donc oui, c'est comme ça, j'entendais parler un peu un peu, il y a le jeu bora

- Bora ça veut dire, vous savez ce que ça veut dire ?

+ Non -

- Bora ça veut dire quelqu'un qui ne fait pas les choses bien - qui fait des bêtises tout les temps -

+ quelqu'un de cor -

- de cor de bête, ça c'est bora. Et un homme que c'est cor aussi on dit boro.

+ la femme c'est baia, l'homme c'est boro -

= quand il fait des bêtises -

+ cor demie -

- Hein -

+ le cor demie

- Non ça je ne comprends pas. Répétez -

+ Lole dernière -

- je ne comprends pas. Vous savez, c'est quoi? parfois les mots, ils changent un peu - comme vous chantez Bougian comme Padie - comment vous dites?

+ Broudie! Com pass bon pri gado

- Voilà - Ça c'est bien portugais. Mais du brevet mais c'est un peu différent à cause du temps. Donc ce n'est pas Songie' c'est Bangia.

+ Bon jia -

- c'est bon jia com Padie.

+ Com Padie -

- Com Padie. Mui tobrigado ça veut dire merci

+ Heuu!

- Donc vous changez un tout petit peu. Et alors je comprends - mais quand on change beaucoup,

+ Il y a l'accent -

- il y a l'accent et j'ai enregistré plusieurs chansons de Buiam et on comprend la moitié et l'autre moitié c'est très difficile. Alors ce que je vais faire c'est récupérer dans le temps pour voir si je peux arriver à la chanson originale.

+ je vais vous trouver quelqu'un. Il va chanter et ensemble on va s'asseoir pour écrire tout ça

- c'est très bien -

+ parce que lui il n'est pas et de la famille afro brésilienne mais il est resté avec un pappi.

⑨ - Il s'appelle comment le groupe?

- + Mais je ne, enfin moi je ne m'intéresse pas tellement à ce groupe là quand je suis restée ici. Mais c'est lui qui était, c'est lui qui chantait pour notre groupe. Il s'appelle euh! **Joseph Gbedü**. C'est un type de bénin. Il était resté avec son papa d'entre temps bon, il comprend bien, il chante. Je ne sais pas s'il comprend la langue, mais il chante.

- Il chante -

+ il chante bien

- ça c'est important.

+ (un chant)

là c'était le jour de, bon quand on fait la fête de Boufi, on chante tout ça là. Mané, a un peu kpe'e o. Ça c'est le yoruba.

- le yoruba -

+ quand le cheval là vient eh pour danser, on dit **selva laria**, vraiment bon (un chant)

- Ubrique do él delicado - Para que. Para que et --

+ ça je ne comprends, je ne connaît pas ça là.

- Ça vous ne comprenez pas.

+ Non je ne comprends pas -

- Ça veut dire, celle là que vous avez chanté n'est pas joli. Ça veut dire que la Bénin elle est sortie de Arari. C'était la fête de Arari. Donc les gens chantent pour les autres. Il dit : "Viens voir, viens voir, viens, viens dîner, viens, avoir des

plaisir avec nous -

- + viens partager notre joie -
- Au Brésil on chante des Yoruba à cause des orisha, des kwele vodun et tout ça et on ne comprend rien. il y a des salutations Yoruba et tout ça on ne comprend pas -
- + Hein -
- le Yoruba qu'on parle au Brésil c'est différent aussi. Il a changé pareil au portugais que vous parlez ici.
- + Oui -
- bahas il y a des Viéyra aussi.
- + Pour venir bahas il faut beaucoup d'argent près d'un million -
- Hein? oui c'est très cher. Ma grand'mère qui était Viéyra elle était noire -
- + Ah! voilà -
- Parce que sa mère était une afro brésilienne c'était une africaine qui est allé au Brésil qui a marié un portugais qui s'appelait Viéyra donc elle a fait des enfants avec ce portugais là et à cause de ça tout le monde a porté le nom Viéyra - jusqu'à ma grand'mère qui ^{est} mariée avec ~~des~~ Ribéros qui a donné mon père c'est Ribéros - Et moi je suis Ribéros mais je porte aussi le nom de ma mère qui est Monteiro -
- + Voilà -
- c'est comme ça -

- (10) + Ah voilà - la vie est longue -
- Où la vie est longue - Un jour vous allez au Brésil et ça va me faire plaisir de vous recevoir. Malheureusement, ma grand'mère elle est décédée déjà -
- + Ah
- très vieille, elle avait 91 ans quand elle est morte l'année dernière.
- + Ah l'année dernière seulement !
- Seulement l'année dernière - ça veut dire elle est née au début du siècle quoi. Elle est née en 1902 ou 1903 par là quoi - Et l'autre grand'mère, elle venait du siècle dernier. Elle est morte à 96 ans - C'est vraiment beaucoup.
- + Et là on attend, nous voulons aussi vieillir comme eux - comme les grands parents -
- Mais le Bénin ça a changé vite - On ne fait plus la Bérén - Bientôt on ne va plus s'appeler qu'est-ce que ça veut dire
- + Mais ça va venir encore - Il y a cet événement qui fait, qui, qui donne, qui donne encore de force -
- quel événement ?
- + Bon grand vous verrez comme ça on a tendance à dire, à vraiment bon il faut que vous recommandiez mon nom famille va dis se perdre -
- Ah oui - c'est vrai.
- + Tant ça va fera que bon on va reprendre.

- Oui on commence par parler des afro brésiliens au Brésil, on va faire des expositions des photos, bon, moi je travaille pour écrire un livre et c'est ça sur ça et il y a d'autres livres qui sont déjà écrits. Il y a une maison du Bénin à Bahia pareille comme il y a la maison du Brésil à Ouidah
- + Où la Casa de Brasília
- + Lébas la Casa de Bénin.
- + Lébas
- C'est très beau, c'est un beau bâtiment où c'est très bien là. Et la directrice de la Casa de Bénin qui est une brésilienne youba noire comme vous, une jeune femme très dynamique
- + Elle est venue du Bénin ?
- Non elle est brésilienne mais elle est une youba
- + Vous allez me donner son adresse et je vais lui écrire.
- Ah c'est très bien et vous parlez de ma paix Attendez je vais voir. Je n'ai pas l'adresse. On bien je, parce que demain je part très tôt. Comme il y a beaucoup de bagages nous sommes trois à partir le taxi ça nous cherche là bas
- + Ce n'est pas grave quand vous allez revenir le quinze
- quand je reviens le quinze, je vous amène

(12) l'adresse là. Et de toute façon et pour où je vous amène ça, c'est bon. Et là vous écrivez mais elle va venir au Bénin au mois de Septembre - Et en ce moment là, elle vient à Abomey, pour le musée là, je vais l'accompagner là pour ^{vous} connaître. C'est une famille brésilienne et discuter en eux. Voilà qu'est-ce que ça donne.

+ Elle sera avec vous au mois de Septembre -

- J'espère elle sera avec moi, je serai là. Si elle vient vraiment le mois de Septembre, je suis là. C'est ça que j'attends elle viendra le mois de Septembre. Oui je suis là. Et on va venir ensemble. Et bah là à Bahia il y a des chambres. Ça veut dire que si vous payez l'aison, une fois lâbas vous pouvez rester dans la chambre

+ Dans la chambre

= + Et on ne paie rien

+ d'accord

- Ça s'arrange aussi parce qu'il y a des chambres et il n'y a personne dedans. Ces chambres là, ce sont pour des Béninois mais les béninois ne viennent jamais -

+ Ah c'est l'argent - si vous pouvez nous faire des tarifs bien on va venir. On viendrait si le tarif c'est bien, c'est

- la compagnie brésilienne, elle ne fait pas l'allée retour ici - C'est ça qui il faut changer

auti.

+ Oh verra

- Oui avec le temps ça va venir - où

+ il n'y a rien de plus beau de se retrouver en
fête en famille -

→ Oui c'est vrai. Comment on se connaît

+ oui. L'autre jour quand je vous avais vu,
c'était comme si j'étais au Brésil. J'étais
tellement contente. Je me suis dit bon
ça veut dire qu'un jour j'irai au Brésil

j'irai retrouver la source de ma famille

Et je vois que vous vous sentez bien
aussi au Bénin?

- Ah oui, je me sens chez moi parce que
c'est pareil, là, le paysage c'est pareil, les
arbres, les mêmes ciels, parce que le Brésil
est vaste. Moi je viens un peu au sud, je
viens de Rio de Janeiro, donc c'est un peu au
sud, mais au Brésil, c'est le même ciel,
les mêmes végétations, les mêmes arbres. même
au niveau des populations. Vous savez le Brésil
c'est la deuxième population noire de la
planète. donc c'est beaucoup mélange quoi, le
métissage est très grand là-bas. Et donc je
me sens parfaitement bien ici, pas de
problème. La nourriture, on mange les
mêmes choses. Le manioc est venu de
l'Amérique à ici et le ata quoi, le
bœuf de

② + Ata kétu

- Ata le gâteau tè

+ oui

- On mange ça labal mais on appelle ça Akaraje. parce que en gosse on appelle akla et ça a donné un mélange parce que les français au Brésil on appelle je donc je pense qu'on a dit que c'est les gâteaux des jési. Akla de je - je pense très bien mais c'est les mêmes, les mêmes, les mêmes - sauf qu'on les fait plus grand comme ça et on ouvre et on met du piment là dedans. Ah ça chauffe.

+ Oui ici on mange avec du piment aussi.

- Mais à côté.

+ Avant on met dedans.

- Avant on fait comme ça?

+ oui.

- Et il était grand, c'est comme ça au Brésil, il est grand comme ça on ouvre et on met du piment dedans. Ici il est petit et on met du piment à côté. Je pense que c'est mieux le petit là - parce que le grand quand on met beaucoup de piment dedans ça chauffe, ça brûle, ça pique. Mais c'est très bien. Je suis obligé de quitter.

+ Grand, si vous quittez ici, vous allez à Madrid d'abord,

- A l'otorhinolaryngologie.

+ Non quand vous allez quitter Cotonou ?
- quand je quitte Cotonou j'irai à Marseille.
d'abord parce que c'est lâbas aussi que je
fais les recherches donc il me faut encore
un temps pour finir lâbas et après je
rentre au Brésil. Mais je vais vous donner
mon adresse au Brésil, l'adresse de la mai-
son familiale, comme ça il y a une réfe-
rence toujours. Mais on va se voir parce que
je serai là longtemps, je vais chercher mon-
sieur Sacramento à Cotonou puis discuter
un peu avec lui - ça va être difficile parce
qu'il fait la campagne -

+ Non ils ont fini.

- Ah ils ont fini aujourd'hui, c'est ça, c'est
très bien.

+ AH vraiment, je ne sais, je veux que les
enfants aillent chercher quelque chose, on va
boire ensemble

- C'est très bien, ça me fait plaisir -

+ qu'est ce que vous allez boire ? de la bière.

- tout ce que vous avez de partager avec moi

+ tout ce que vous voudrez.

- Vous aîitez partager Fizzi cocktail fruit ou
bien la Béninoise ?

+ je préfère une bonne Béninoise.

- Moi aussi je préfère une bonne Béninoise

+ Et toi. Bon vous irez cherchez trois bouteille
de bière et deux de Fizzi -